

Retraite aux Sœurs, JUILLET 1966

Nos sœurs, j'ai bien l'impression que ce que je vais vous dire ce matin ne fera guère que répéter une fois de plus ce que vous ont dit vos prédicateurs, ce que vous-mêmes vous êtes dit dans le secret de vos prières, de vos oraisons, ce qui se dit un peu partout maintenant, car on dit beaucoup de choses, quelquefois un peu trop, on en fait un peu moins. Mais je pense qu'il est toujours bon de se redire certaines vérités et que cela c'est un peu une sorte de méthode de contemplation ; retrouver toujours la pensée du Seigneur là où elle est, la reprendre, la redigérer, l'approfondir, l'assimiler pour essayer finalement d'arriver à en vivre. Il ne faut pas penser que nous perdons du temps lorsque dans le silence de nos oraisons ou simplement dans nos allées et venues, en allant d'un malade à l'autre ou en allant d'une occupation à l'autre, nous retombons toujours dans les mêmes pensées spirituelles pour nous en nourrir et pour nous exciter à les mieux faire passer dans notre vie.

Actuellement, je ne vous apprends rien en vous disant qu'à la suite de l'Eglise, dans l'Eglise et parce qu'elle est l'Eglise, la Compagnie des Filles de la Charité est en plein travail de rénovation. Tout ce qui vit dans l'Eglise actuellement est touché par les ordres du Concile et reçoit non seulement une invitation, mais un ordre formel de se reprendre en main, de réviser sa vie, les motifs qui nous font agir, la spiritualité, la mystique d'où viennent nos actions pour arriver ensuite à renouveler également nos manières de vivre et d'agir. C'est une période très riche de la vie de l'Eglise et de la Communauté, c'est aussi une période dangereuse. Jusqu'à présent, on pourrait dire que le Concile a vécu sa période de dilettantisme, si on peut appeler dilettantisme le travail qui a été fait, avec autant de sérieux, avec autant de conscience; mais enfin jusqu'à présent le travail du Concile était demeuré dans les idées. Tant qu'on en est aux idées, tant qu'on en est aux théories, cela n'entraîne pas de danger immédiat, le danger est pour après; maintenant on en est à la période de l'action, il s'agit de faire passer à l'action, de mettre en œuvre ce que le Concile a dit. Or, il se produit un phénomène qui s'est toujours produit dans des circonstances semblables, c'est que chacun comprend les ordres du Concile avec son propre esprit, que les uns ont l'esprit dans un sens, les autres dans un autre, les uns l'ont étroit, les autres l'ont large, etc... Et puis chacun aussi est engagé dans des circonstances qui font qu'avec plus ou moins de rapidité, avec plus ou moins de plénitude, ils peuvent adopter ce qui a été dit et prescrit.

En ce moment, on se trouve en face d'un danger de relâchement, d'une sorte de danger d'affadissement de certaines choses et aussi d'un danger d'égarement, car nous pouvons nous égarer. Si le Concile a été assisté du Saint Esprit pour remplir son rôle pour fixer la doctrine, chacun, chaque petite parcelle d'Eglise qui vit, que ce soit un individu ou que ce soit un organisme n'est pas, lui, assisté du Saint Esprit quant à l'application. Il se produit donc des dangers, on le sent ; on sent cette appréhension du danger dans les attitudes, dans les paroles de Notre Saint Père le Pape à l'heure actuelle. On le sent à la tête de la barque de Pierre en état d'alerte continuelle, regardant ce qui naît à l'horizon et essayant de veiller sur ce qui pourrait faire dévier la vraie, belle et saine doctrine qui a été mise en lumière par le Concile et en même temps veillant également à ce qu'elle ne reste pas lettre morte, car il y a les deux dangers. Ou bien on va dire ce n'est pas applicable, cela ne nous regarde pas, c'est bon pour les autres et ceci va rester lettre morte ; ou alors on va au contraire dépasser la mesure et on va arriver à des excentricités. Dernièrement dans une réunion de Supérieurs Majeurs dans laquelle on parlait justement de la rénovation des instituts religieux, le Père qui était à la tête nous disait qu'il y a une multitude d'ordres religieux, en France en particulier ; je crois qu'il y a cinq cents congrégations religieuses qui ont leur Supérieur Majeur en France, c'est énorme, absolument énorme ! Je crois que les plus petites comptent vingt membres, ce n'est pas grand-chose, ce n'est pas forcément celles qui ont le moins de vitalité ; il y a quelquefois de très petites congrégations qui ont une très belle et très forte vitalité et un magnifique esprit, il y en a d'autres aussi qui se meurent. Et le bon Père nous disait : Je pense que cette période de l'après-Concile pendant laquelle chacun va faire ses essais, où on va essayer d'assister toutes ces congrégations pour faire

leur adaptation, cette période va être très féconde en dangers. Nous sommes entrain de cerner des prêtres qui pourraient être les spécialistes de la chose pour assister chaque Conseil Général et les empêcher de dévier, de faire des choses qui seraient absolument en dehors de la pensée de l'Eglise et du Concile mais, on aura beau faire tout ce qu'on voudra, on n'y arrivera pas, malgré tout il y en a qui dévieront. Eh bien je pense qu'il y aura là une espèce de loi naturelle, elles appliqueront les directives de telle façon qu'elles se donneront le coup de la mort. Je pense qu'à la suite du Concile, nous assisterons à la disparition d'un certain nombre de congrégations par le fait même de l'adaptation qu'elles auront voulu faire et qui aura été une fausse adaptation et qui les aura menées à une espèce d'autodestruction ; elles se détruiront elles-mêmes et nous n'aurons pas besoin à ce moment-là de les inviter à se détruire ou à s'unir pour arriver à réduire un peu ce nombre extraordinaire de congrégations religieuses.

Voilà ce que nous disait ce Père. Cela c'est une petite incidence, mais c'est pour vous montrer comment vraiment chacun actuellement est préoccupé à l'extrême des résultats du Concile. On a l'impression en certaines choses, que l'on assiste à une sorte de contre-offensive du démon contre les décisions conciliaires ; il lui est plus facile d'arriver à attaquer maintenant dans les actes qui vont être faits, pour faire dévier la doctrine qu'il ne lui était facile d'attaquer avant qu'elle ne soit fixée.

En tout cas pour nous, nous devons actuellement nous atteler au travail qui est le nôtre, avec une hâte non pas fébrile, mais sage, mesurée, raisonnable et nous devons porter ensemble le souci et la responsabilité de la rénovation de la Communauté. La rénovation de la Communauté ce n'est pas seulement le fait des Supérieurs qui sont à la tête du Conseil Général, ou des Supérieurs Provinciaux ou des Sœurs Servantes, c'est le fait de chacune de nous; non pas du tout que chacune de nous ait une mission du Saint Esprit pour avoir une idée originale qui ensuite pourrait être appliquée dans l'ensemble de la Communauté, non; seulement le Saint Esprit travaille dans l'ensemble des esprits et dans l'ensemble de chacune et chacune doit prendre à cœur et au sérieux son rôle

Je vous donne un petit exemple concret, il faut toujours venir assez vite à ce qui est concret. Actuellement, vous savez qu'on refait le coutumier fiche par fiche? Cela va pour les unes trop vite à leur gré et pour les autres trop lentement! Cela va selon les possibilités que nous avons de le faire sérieusement! Ces fiches de coutumier, on vous les a envoyées ; je pense qu'on vous a lu la circulaire qui les accompagnait. On vous les a envoyées en vous disant ceci : ces fiches sont des fiches provisoires, elles ne sont pas là pour être fixées pour l'éternité, elles sont proposées à titre d'expérience ; proposées, cela ne veut pas dire qu'on peut les appliquer ou ne pas les appliquer, cela veut dire qu'on doit actuellement les appliquer mais en y apportant une attention toute particulière. Nous serons appelées dans à peu près un an, c'est à dire environ six mois avant la prochaine Assemblée générale, à donner notre avis sur le résultat de la manière de faire qui nous a été proposée. Vous seriez coupables vis à vis de la Communauté si face à cette invitation, vous vous diriez : c'est bien les autres parleront, moi je suis une fille obéissante, je fais tout bonnement ce qu'on me dit, et puis après les autres se débrouilleront, les Supérieurs jugeront ! Ce qui est malheureux, c'est que les Supérieurs ne pourront pas juger dans ce cas-là parce qu'ils seront privés de la réalité. Les Supérieurs sont souvent coupés de la vie et ils ne peuvent savoir les choses que si vous en votre âme et conscience et devant Dieu vous leur dites ce que vous pensez ; en votre âme et conscience, pas sur un mouvement d'humeur en disant : bon ceci ne me plaît pas, je me mets contre ! Non, cela, c'est de l'infantilisme, c'est de la sottise, c'est une réaction d'enfants ou d'adolescent. Mettez-vous vraiment face à Dieu et dites-vous :

- est-ce que, en m'interrogeant devant le Seigneur et en mettant loyalement en pratique ce qui m'a été demandé, je vais vraiment en retirer un bénéfice pour ma vie spirituelle ?

- est-ce que la maison va en retirer un bénéfice pour sa vie communautaire, pour la bonne entente fraternelle ?

- est-ce que nous allons en retirer un bénéfice pour mieux approfondir la portée apostolique de notre vie ?

- est-ce que cela va au contraire être une gêne ?

C'est ainsi que devant le Seigneur vous devez vous interroger pour ensuite nous répondre. On a présenté les fiches de coutumier sur une seule page en laissant tout le verso libre, de façon à ce qu'au fur et à mesure que seraient faites les réflexions dans les maisons, les Sœurs Servantes puissent consigner :

- que telle manière de faire présente tel avantage qui a été reconnu par tout le monde

- qu'au contraire, cette manière de faire reste à peu près dans l'indifférence, cela, n'a rien changé avec celle qui était utilisée avant,

- et qu'au contraire, cela présente tel ou tel inconvénient auquel il serait bon de remédier et on propose ceci ou cela pour y remédier;

Cela c'est un travail sérieux et c'est dans ce sens que vous êtes toutes responsables de la rénovation de la Communauté. Ceci n'est pas une invention du Conseil Général de notre Compagnie, ce n'est pas nous qui avons eu cette idée-là ; ce sont évidemment des idées qui courent le monde, mais ce n'est pas simplement une idée courant le monde que nous avons attrapée au passage, c'est la pensée même du Concile qui a été consignée dans le décret *Perfectae Caritatis*. Je n'ai pas le texte sous les yeux, mais je l'ai assez étudié maintenant pour commencer à le connaître ou à peu près au moins. La rénovation adaptée des instituts ne peut se faire qu'avec la participation de chacun de ses membres en laissant à chaque communauté la méthode pour assurer cette participation : ceci marque votre responsabilité personnelle et je le répète parce que je vous supplie de la prendre dans ce sens. Que ce ne soit pas une responsabilité d'enfant sujette à des mouvements d'humeur ou fixée sur des habitudes chéries ou au contraire désirant marcher par-dessus les montagnes, mais que vous portiez cette responsabilité de votre opinion en vous disant qu'elle pourra peser, c'est vrai, cela pèse ! Bien sûr, une seule sur les quarante six mille qui aura dit une chose, cela pèsera peut-être, il y a des choses qui ont été dites par une seule personne et qui ont pesé dans l'Assemblée générale passée, mais il y en a eu d'autres qui ont été dites par une seule personne et qui n'ont pas pesé mais cependant la multiplication des avis qui arrivent fait un poids, influencent les décisions qui seront prises. Il ne s'agit pas de parler en se disant : je ne suis qu'un petit grain de sable dans le désert, une petite goutte d'eau dans l'océan ! Non, vous êtes quelqu'un qui a une responsabilité certaine quant aux destinées spirituelles et apostoliques de la Communauté. Ceci vous devez le vivre pas seulement dans les avis qui vous seront donnés mais dans toute votre manière de vivre, de vous conduire, d'agir. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'Elisabeth Leseur a dit "une âme qui s'élève élève le monde". On peut dire qu'une Sœur, une Fille de la Charité qui se sanctifie fait progresser la Communauté et fait progresser même l'Eglise ! Quelquefois sa paroisse, quelquefois l'Eglise du pays, cela ne se voit pas toujours; pendant vingt ans, pendant trente ans, une âme se sera sanctifiée, aura été pleinement, totalement à Dieu dans ses moindres gestes, dans ses moindres pensées, on n'aura rien vu et puis tout d'un coup les fruits de cette vie se révèlent et on se rend compte qu'à travers ses gestes quotidiens si humbles, si modestes qui paraissaient n'atteindre personne, des quantités de gens ont été atteints et que la pensée de Dieu, la pensée du Seigneur s'est répandue, on découvre alors l'influence de la sainteté d'une vie. Nous ne pouvons jamais juger de la portée de notre vie en regardant huit jours, dix jours, quinze jours, un mois, six mois, un an, deux ans, trois ans... d'ailleurs, il vaut mieux ne pas regarder, ce n'est pas la peine, cela n'a pas d'importance, le résultat il est à Dieu ? Ce qui nous importe à nous c'est l'effort, c'est la chose en elle-même.

Alors soyez, mais profondément, convaincue de cette responsabilité qui pèse sur vos épaules quant à la Compagnie tout entière et quant à la maison bien entendu dans laquelle vous êtes implantée.

Cela fait mal au cœur quelquefois, et cela m'a encore été dit pendant cette retraite, quand une Sœur Servante vous dit : Ma Mère, je ne peux pas faire d'échanges dans ma communauté parce qu'il y a une sœur qui toujours vient brouiller l'esprit, fausser la conversation.

C'est terrible cela, c'est une fameuse responsabilité ! Notez que la pauvre sœur elle, ne se rend pas compte probablement mais elle a pris des habitudes dans sa vie et elle est cette espèce de coupe-circuit qui fait que la pensée du Seigneur ne circule pas que les âmes ne peuvent pas s'unir fraternellement, que la communauté ne va pas monter ensemble. Peut-être que chacune se sanctifiera bien sûr, justement parce qu'elle supportera la voisine dans son coin, mais enfin ce n'est pas cela ! Alors, prenez dans cette retraite, cette résolution d'être toujours de ces personnes qui seront des liens dans la Communauté, là où elles seront implantées, des liens parce qu'elles sauront écouter, parce qu'elles sauront comprendre, parce qu'elles sauront transmettre, parce qu'elles sauront aussi tout simplement laisser passer. Il faut savoir laisser passer simplement quelquefois on ne comprend pas, mais on laisse passer parce qu'il y a la sainte liberté des enfants de Dieu. Demandez, prenez à fond cette responsabilité qui est la vôtre.

En somme de quoi s'agit-il quand on parle de la rénovation de la Communauté et de la rénovation par conséquent de chacune de nous, car la Communauté c'est un peu un être mythique ; la Communauté elle est faite de toutes les Filles de la Charité qui sont dedans.

Est-ce qu'il s'agit par exemple d'une transformation radicale ? Est-ce qu'il faut balayer tout ce qui existe et puis recommencer en disant, nous allons maintenant fermer tout ce que nous avons et puis nous allons prendre les documents conciliaires et nous allons bâtir de toutes pièces, une communauté nouvelle en ne prenant plus aucune référence au passé et aux traditions ? Ce serait une fameuse sottise, ce serait faire comme un capitaliste qui dirait : je vais jeter mon capital à la Seine et puis je vais ensuite recommencer à bâtir ma fortune ; non, ce n'est pas cela ! Mais il y a peut-être des valeurs anciennes qu'il faut transformer en valeurs nouvelles pour qu'elles soient au cours d'aujourd'hui. Ce qu'il s'agit de faire pour la Communauté, comme pour l'Eglise, c'est ce qu'a fait l'Eglise.

Qu'est-ce qu'a fait l'Eglise ? Elle a ouvert son code de vie, l'Evangile, et elle a confronté sa vie à l'Evangile ; voilà au fond quel a été le grand acte du Concile. Pour nous c'est exactement la même chose, il nous faut ouvrir le code de vie qu'est l'Evangile. L'Evangile est explicité à notre usage par nos Saintes Règles. Confrontons ces codes de vie à la manière dont nous les appliquons à l'heure actuelle en nous disant (et c'est là que l'on arrive à la question de l'adaptation) : si ce fond, si cet esprit évangélique doit demeurer, doit devenir de plus en plus le nerf moteur de notre vie, cependant on ne peut pas le vivre de la même manière au vingtième siècle, dans la deuxième moitié du vingtième siècle qu'on le vivait par exemple en mille huit cent cinquante ou avant la grande Révolution, certainement pas !

C'est là que réside la nécessité de l'adaptation au temps d'aujourd'hui. Ce qu'il s'agit c'est de devenir intérieurement d'abord et puis aussi d'une manière extérieure et compréhensible pour les hommes qui nous voient vivre, ce que nous sommes dans la pensée de Dieu. Le Seigneur a sur nous des intentions qui sont spéciales à notre vocation. Quand je dis spéciales, cela ne veut pas dire qu'elles lui sont réservées comme une chasse gardée, c'est fini cet Esprit-là ; il y a d'autres compagnies, d'autres communautés dans l'Eglise de Dieu qui ont à peu près la même mystique que nous et nous, nous en réjouissons de toute notre âme si elles l'appliquent bien. Nous ne désirons pas qu'elles l'appliquent mieux que nous, mais cela ne veut pas dire qu'elles ne doivent pas l'appliquer d'une manière parfaite, cela veut dire que nous devons toujours nous hausser à la même perfection et même un peu plus si nous pouvons.

Dans la dernière cérémonie du Concile il y avait une très belle phrase que j'ai répétée bien des fois, c'est la dernière oraison que le Saint Père a prononcée avant de renvoyer les évêques chez eux. Elle est tellement parlante que nous devrions nous la répéter. Vous remarquerez cette humilité foncière des évêques après tout ce travail sur eux-mêmes qu'avait été le Concile. Cela n'avait pas été seulement un travail d'esprit pour eux, mais aussi un travail spirituel. Ils se sont

transformés, il y en a qui m'ont dit que pour eux cela avait été une retraite magistrale, une leçon de travail, une grâce inestimable dans leur vie. Voilà ce qu'ils disent : "O Dieu, qui nous as faits pasteurs de ton troupeau, accorde-nous de devenir ce que nous prétendons être". C'est très beau, il faudrait le répéter presque tous les matins ou en tous cas quand le Seigneur nous en donne la pensée. Il faudrait que nous lui disions "Seigneur accorde-nous de devenir ce que nous prétendons être".

Qu'est-ce que nous prétendons être ? Nous prétendons être Filles de la Charité, c'est à dire émanation perpétuelle de Dieu et de la Charité ; une fille, c'est quelqu'un qui vient de... Que dans notre être profond, dans chacun de nos gestes et dans chacune des paroles de notre vie, que tout continuellement surgisse, pousse, émane, sorte de la Charité ; c'est cela que nous devons être dans le monde, tellement données à Dieu, que tout ce qui sort de nous vienne de Dieu. C'est cela que nous prétendons être ! Il nous faut nous renouveler dans cette mystique de notre vocation qui est celle de St Vincent. St Vincent était un grand actif, mais un actif dont l'action était pénétrée de contemplation de telle façon qu'on n'en prononce même pas le nom. On dit quelquefois "St Vincent, ce n'est pas un mystique", ce n'est pas un mystique parce qu'il n'a pas fait des théories mystiques, mais il a été un extraordinaire contemplatif ; je ne sais pas s'il y a beaucoup de saints qui ont vu Dieu avec ce regard direct, avec cette permanence du regard qu'a eu St Vincent continuellement. Dans toutes ses phrases, dans toute sa conversation, dans toute sa manière d'être, on sent que St Vincent qui n'est pas du tout dans les nuages parce que c'était un homme pratique avec les pieds sur la terre, regarde Dieu dans celui qu'il, regarde, parle à Dieu dans celui qui lui parle, donne la réponse de Dieu. Lui, il était fils de la Charité ! Toute sa manière d'être était perpétuellement produite par Dieu qui l'habitait, par la Charité qui l'habitait. La mystique de St Vincent, c'est celle-là : le Christ présent dans les pauvres, on Le voit dans le pauvre et puis le Christ rendu présent aux pauvres en nous. Toute la mystique de notre vocation est là-dedans et il faudrait absolument nous y renouveler continuellement.

Le premier travail de rénovation de la Communauté c'est celui-là, ce renouvellement de notre mystique intérieure. N'employez pas le mot "mystique" si vous ne voulez pas. C'est le renouvellement de la spiritualité de notre vocation et c'est la " personne du Christ. Nous ne savons pas lire nos Saintes Règles si nous savions les lire nous y découvririons des trésors inépuisables ; la première phrase, c'est une splendeur, il y a absolument tout, tout, toute la vie religieuse active de notre temps dedans.

Qu'est-ce que les Filles de la Charité? Les Filles de la Charité ont été appelées et assemblées... voyez cet appel de Dieu, assemblées... la vie en commun, réunies, appelées et assemblées pour honorer N.S.J.C. Voilà immédiatement le but ; honorer NSGC en la personne des pauvres. Nous avons tout, ici : l'appel, la vie commune, la personne du Christ, centre de notre vie. Où ? Comment ? Dans le pauvre. Et puis ensuite cette petite phrase qui est un trésor pour nous, que tant de communautés nous envient parce qu'elle ne nous enferme dans rien, nous ne sommes absolument pas ligotées par nos Règles. Combien de Supérieures m'ont dit : vous en avez de la chance d'avoir cela, nous, nous sommes liées dans une action d'une façon ou d'une autre. Ecoutez bien c'est le génie de St Vincent et de Ste Louise, cela : en la personne des pauvres, soit enfants, soit malades, soit prisonniers ou autres, cet "ou autres" nous permet de répondre en toute tranquillité de conscience, d'une manière absolument libre à tous les appels qui au cours des temps nous seront adressés pour répondre aux nécessités des pauvres d'un siècle quelconque. Il faut remercier le ciel de nous avoir donné de telles latitudes. Toute notre spiritualité est là, et il faudrait nous en pénétrer, nous renouveler continuellement dans ces pensées qui nous ont d'ailleurs été confirmées tout récemment, l'année dernière lorsque Sa Sainteté Paul VI a bien voulu recevoir nos Visitatrices réunies en Assemblée générale. Il nous a dit cette parole qui à mon avis était la plus encourageante qu'il pouvait nous dire "rendre Dieu présent au monde des pauvres, c'est là votre fidélité essentielle".

L'effort de rénovation auquel nous devons tendre est donc d'abord un effort spirituel, c'est un effort intérieur de tous les membres de la Communauté. Evidemment il s'appuie et se concrétise

sur des formes extérieures dont chacune de nous est responsable, mais disons-nous bien que si nous changions les formes sans raviver et sans réapprofondir l'esprit, nous arriverions tout simplement à des catastrophes. Je cite toujours ceci parce que cela m'a beaucoup frappé, un religieux m'a dit ceci (il s'agit de religieux non prêtres) nous avons des prières du matin et du soir et des prières à réciter au long de la journée qui étaient un peu (à ce moment, nous n'avions pas changé les nôtres) du même genre que les vôtres, et nous avons trouvé qu'il était absolument nécessaire que nous fassions autre chose en chapitre général, nous avons pris la décision d'adopter la récitation de l'Office divin ; on a donné un bréviaire à tous les frères et on s'est mis à réciter l'Office divin. Au bout de trois ou quatre mois quand on a voulu faire le bilan de l'opération, on s'est rendu compte que le bilan était négatif. Les frères avaient été formés pendant leur noviciat aux prières d'autrefois, ils avaient été entretenus pendant tout le temps de leur formation, pendant toutes leurs années de vie religieuse des habitudes spirituelles s'étaient créées autour de tel ou tels passages de leurs prières, en les récitant, ils renouvelaient par exemple leur contrition, leur pensée de s'accuser devant Dieu etc... et alors tout d'un coup ces habitudes spirituelles ont été supprimées et on ne les a pas aidés à reprendre, à recréer d'autres habitudes spirituelles autour de l'Office divin et cela est assez grave. Il me disait, si vous faites la même chose que nous, faites attention. C'est très bon parce que les uns font profiter les autres de leur expérience, c'est ce qu'il faut faire.

En ce moment nous avons beaucoup de choses qui changent dans notre manière de faire; nous avons changé nos prières, nous avons changé un peu nos pratiques de pénitence, nous changeons notre manière de faire la retraite mensuelle, un peu celle de faire la retraite annuelle.

Tout ceci il y a deux manières de le prendre ; on peut le prendre dans le sens du relâchement : maintenant c'est permis ! Voilà on supprime telle chose qui nous ennuyait un peu et on a le droit de faire telle autre chose qui jusqu'à présent était défendue ! Cela, c'est très, très dangereux, parce que figurez-vous que quand on vous supprime quelque chose qui vous était pénible ou quand on autorise quelque chose qui était défendu, ce n'est jamais, jamais, jamais, en fonction d'un soulagement, jamais ! C'est toujours dans un but d'approfondissement et de possibilités supérieures de vie spirituelle. Nous ne sommes pas ici, nous ne sommes pas à Dieu pour retomber dans des habitudes qui étaient des habitudes purement du monde et qui affadiraient en nous le don à Dieu et la vie religieuse. Il y a tout de même quelque chose dans les religieuses qui doit demeurer et qui n'est pas semblable à la vie laïque. Je vous cite ces paroles de deux filles de 28 à 30 ans tout dernièrement, elles parlaient de religieuses qui avaient fait des études avec elles et elles disaient ceci ; qu'est-ce qu'elles font d'autres que nous ? Elles prient, nous prions aussi ; elles étudient, nous étudions aussi ; elles se tiennent comme nous, pas mieux ; elles parlent comme nous, pas mieux ; elles ont les mêmes loisirs que nous ; pourquoi sont-elles religieuses ?

Il faut tout de même faire un petit peu machine arrière, ce n'est d'ailleurs pas faire machine arrière cela, c'est faire machine en avant au contraire et plus haut. Si la vie religieuse à l'heure actuelle se laisse aller à l'affadissement, auquel certains de ses ennemis ou bien certains par inconscience d'esprit voudraient l'entraîner, qu'est-ce qui arrivera ? Il arrivera que les ordres actuels vont tomber, c'est normal : le Seigneur les laissera choir parce qu'ils ne lui serviront plus à rien. Si nous ne sommes pas le sel de la terre, nous n'avons plus de raison d'être que le Seigneur nous laissera tomber. Et parce que l'appel de Dieu continue à être adressé à des âmes, un jour ou l'autre se dresseront, se lèveront des fondateurs qui créeront des ordres religieux qui reprendront le grand idéal religieux de toujours la consécration à Dieu dans toute sa splendeur et dans toute sa vérité. Cela ne veut pas dire, qu'il faut s'enfermer dans des choses sottes et étroites, absolument pas, mais ce qu'il faut c'est que dans les élargissements nécessaires, dans cette proximité aux autres aussi que nous devons rechercher, nous ayons toujours en vue le but surnaturel, l'approfondissement de nos relations à Dieu, la plus grande facilité de notre rôle apostolique.

Si vous me dites, il y a quand même des choses qui nous soulagent, il y a quand même des choses qui se présentent avec un aspect d'élargissement, mais je dirai oui. Dieu sait si, de tout

mon cœur et de toute mon âme, je pense qu'il faut que les Sœurs arrivent à avoir au moins une fois par semaine un temps de détente vrai, un temps dont elles puissent disposer pour mettre leurs affaires en ordre, pour lire un peu si elles veulent lire, prier un peu si elles veulent prier, même simplement se promener un peu dans un jardin, ou faire une sortie nécessaire. Je suis tout à fait d'accord avec cela, mais je ne le pense absolument pas sur le plan d'un loisir laïc ou d'un jour de congé qui va être le grand lâcher-tout, pas du tout ! pas du tout ! C'est un temps de détente nécessaire pour que les nerfs se refassent, pour que l'esprit s'apaise, pour que le cœur se repose ; le cœur physique et quelquefois le cœur moral pour qu'il y ait cette détente qui est nécessaire à l'équilibre de notre vie religieuse et de notre vie surnaturelle, ce n'est pas pour faire les quatre cents coups. Ce serait très grave. Tout vient simplement du moteur profond qui dirige notre vie. On ne devrait même pas avoir besoin de le dire, cela tombe sous le sens : on est à Dieu ou on ne l'est pas ; il s'agit de voir.

C'est dans ce sens là qu'il faut que vous raisonnez toutes les adaptations, tous les élargissements qui vous sont apportés et que vous vous aidiez les unes les autres à le comprendre.

Il y a un mot que je n'aime pas, c'est quand on dit "maintenant on a le droit de faire cela", on n'a pas le droit ! On n'a jamais le droit ! On a un devoir de faire telle chose, c'est très différent, c'est très, très différent. Par exemple autrefois, jamais, jamais, pour rien au monde nous ne retournions dans nos familles, c'était une habitude de la majorité des congrégations. Actuellement dans des limites qui seront fixées d'une façon assez précise prochainement, un passage dans la famille, bien sûr à l'occasion d'une souffrance ou d'un deuil, mais même à l'occasion de certaines joies, sera autorisé ; mais dans la famille avec des points très précis. Car, là non plus, ce n'est pas un droit, nous n'avons pas de congé, nous n'avons pas de vacances, ce n'est pas du tout sur ce plan là que cela se passe, mais nous avons le devoir comme les autres d'observer le quatrième commandement, c'est tout à fait différent. C'est sur ce plan de devoir que doivent se passer nos apparitions en famille et lorsque nous y résidons. On n'y ne réside jamais complètement, lorsque nous y sommes pour une journée où deux, toujours nous couchons ou dans une maison religieuse ou chez les Filles de la Charité. Quand nous y sommes dans le cours d'une journée, nous ne devons tout de même jamais oublier que nous sommes religieuses. Il y a quelque chose d'indélébile en nous ! Ce n'est pas un idéal que de se réajuster à une vie laïque qui n'est pas celle que nous avons choisie, qui n'est surtout pas celle que le Seigneur veut pour nous.

Il en est de même de cette question de la retraite. Je voudrais beaucoup qu'on arrive à faire les retraites mensuelles d'une façon absolument dégagée, qu'à l'intérieur d'une maison les Sœurs puissent faire leur retraite ou bien par petits groupes ou bien seules. Il y a des maisons dans lesquelles les Sœurs Servantes ont pu emmener la moitié de leurs compagnes faire la retraite dans une maison voisine et puis après la refaire avec l'autre moitié, ce qui fait que la Sœur Servante fait deux retraites par mois, ce qui est excellent parce qu'elle a un double besoin de sanctification ! Mais enfin toutes ne peuvent pas faire cela. Il ne faut surtout pas reprocher à votre Sœur Servante de ne pas le faire parce qu'elle ne peut pas la pauvre. Il y en a d'autres aussi où soit parce que ce sont des petites maisons, soit parce que c'est plus pratique, les Sœurs ont pu aller faire une retraite, une par une, ou deux par deux ou trois ensemble dans une autre maison à l'extérieur ou même sur place tout simplement, mais en s'isolant tout à fait. Dans ces cas-là, il y a une responsabilité supplémentaire pour vous, vous devez prendre votre retraite en main et la très bien faire. Vous devez profiter de la liberté et de la responsabilité qui vous sont laissées de choisir telle lecture ou d'utiliser tel temps de la manière qui vous agréé pour bien faire la retraite et non pas du tout pour permettre à votre esprit de rêvasser, de s'en aller dans tous les coins et en réalité pour ne pas faire votre retraite. Si l'horaire de la retraite est élargi c'est pour permettre une plus grande densité personnelle. Le fond de la question c'est cela : ce que nous voulons, c'est arriver à ce que chaque Sœur ait un effort personnel de retraite plus grand à accomplir et éviter une sorte d'essoufflement spirituel. L'essoufflement spirituel qui peut se produire lorsqu'on court d'un exercice à l'autre enlève toute possibilité de réfléchir et est très mauvais. Nous nous sommes

dit en réfléchissant à cela au Conseil, que le but profond de la retraite par le fait de la forme qu'on lui donne n'est pas atteint. A ce moment là il n'y a pas d'hésitation possible, il faut changer la forme. C'est comme cela qu'on raisonne et si je le raisonne ainsi devant vous, c'est pour que vous face à des fiches de coutumier, face à des élargissements qui vous parviennent, vous arriviez toujours à en extraire le sens profond, spirituel et que vous essayiez d'en dégager le but dans lequel c'est fait. En vouant votre vie ainsi à ce qui n'est pas une discipline mais une soumission amoureuse de tout votre cœur, de tout votre être, de toute votre âme, à cette recherche du Christ qui doit être de plus en plus présent en vous, ne croyez pas que vous soyez vouées à quelque chose de triste, de morose, de pénible. Je fais appel à vous toutes qui êtes ici ; dans vos expériences de vie, jetez un regard en arrière et demandez-vous quel a été le moment le plus heureux de votre vie ? On peut faire cela quelquefois, se dire quel a été le moment le plus heureux dans ma vie. Eh "bien le moment où nous avons goûté le "bonheur le plus parfait, c'est celui où nous avons été le plus privée de tout et cela c'est sûr! Je suis certaine que si je vous interrogeais les unes après les autres, vous me répondriez la même chose, Dans la vie d'une Pille de la Charité, en général, les moments les plus pleins, les plus profondément à Dieu, les plus heureux, ce sont ceux des changements ; à ce moment-là, on est coupé dans sa vie, on est coupé ! Le lâcher tout qu'on a fait dans sa jeunesse, on doit le refaire à un moment où on s'était recréé ; car on se recrée, c'est tout à fait normal et c'est souhaitable, on se recrée dans sa maison des liens de cœur, des liens d'esprit, des liens de dévouement, on se refait un milieu dans lequel on se complaît d'ailleurs de la bonne manière et le Seigneur le veut. Mais le Seigneur le veut jusqu'au moment où il parle et où il demande de s'en aller, à ce moment-là, je pense, on doit refaire d'une manière beaucoup plus méritoire le lâcher-tout qu'on a fait dans sa jeunesse. A ce moment-là, on est heureux, ce sont les moments les plus pleins, les plus surnaturellement à Dieu et dans lesquels on se sent vraiment libres d'une liberté totale. Je pense que c'est un des grands bénéfices de notre vie de Fille de la Charité que celui-là. Dans les monastères, c'est une des idées chères à notre bonne Sœur Chesnelong que celle-là. Elle disait : vous savez les religieuses, les carmélites et les bénédictines, elles choisissent leur monastère et quand elles y sont, elles y restent jusqu'à la mort ; une Fille de la Charité, non ! Nous sommes sous la tente. Le matin, nous devons toujours être prêtes à être partie le soir. En faisant notre lit, nous devons nous dire : peut-être que ce soir je ne serai pas dedans. C'était la bonne vertu virile d'autrefois cela ! En tous cas, c'est vrai. Quand on vit dans cette disposition-là, cela n'empêche pas de souffrir, on ressent les souffrances d'une façon très aiguë, mais on a aussi cette joie qui pénètre tout l'être, qui nous apporte beaucoup plus que ce que nous avons cherché en venant en communauté.

Voilà les petites choses que je voulais vous dire, on n'a jamais fini de parler de ces choses-là ; vous continuerez à vous en parler vous-mêmes devant Dieu, tout au long de cette année que vous commencez. Chacune de nos retraites marque une année spirituelle. Le début de nos années spirituelles, c'est la fin de notre retraite annuelle, là on recommence une nouvelle période. Essayez tout au long de cette année de vous tenir dans cette disposition intérieure d'approfondissement de toutes choses, de recherche de la volonté de Dieu à travers tout, et je vous garantis que vous goûterez la joie parfaite.